

“ Que la Providence est admirable dans ses vues, écrivait M. de Cheverus à la fondatrice. Déjà je vois les chœurs nombreux des Vierges qui vous suivront à l'autel. Voici votre congrégation bénie, qui se propage dans toute la région des Etats-Unis; elle répand au loin le parfum de Jésus-Christ.”

Il y a toujours par le monde des âmes capables de tous les héroïsmes, pourvu qu'elles trouvent un guide. M. de Cheverus le savait et Elisabeth en fit la douce et fortifiante expérience. Elle écrivait: “ La perspective qui s'ouvre devant nous est vraiment céleste. Qui pourrait dire ce que j'apprends chaque jour de la piété de ces chères âmes qui ont mis toute leur joie dans la croix? ”

En attendant que leur couvent fût prêt à les recevoir, les Sœurs de Saint-Joseph habitaient, tout auprès, une petite maison de fermier. Elles y étaient terriblement à l'étroit. Mais, en dépit des gênes et des souffrances de toute nature, les cœurs débordaient de joie. Parmi ces dames accoutumées au confortable et même à toutes les recherches de l'élégance et du luxe, c'était à qui semblerait le moins s'apercevoir de tout ce qui manquait.

Mgr Carroll déclarait ne pouvoir penser de sang-froid à leur situation, et se demandait avec angoisse si elles en sortiraient la vie sauve.

XX

Pendant ce temps, Cécilia Seton était retenue à New-York. La mort inopinée de sa belle-sœur, Mme James Seton, l'avait fait rappeler chez son frère, où sa vie était une souffrance de tous les instants. Elle écrivait à sa chère Elisabeth:

“ Je préférerais être toute autre part ailleurs qu'ici, dussé-je y être au rang de la dernière des servantes. Si je